

à signaler



### Chibanis

Ce sont les regards et les poses qui frappent dans les photos noir et blanc d'Olivier Daubard. Les chibanis (vieux, en arabe) semblent prendre peu de place. Discretion, tristesse, effacement impriment les images. Le manque de reconnaissance s'y lit. Plusieurs mois durant, à Clermont-Ferrand où ils vivent, les auteurs de ce bel ouvrage (1) sont allés à la rencontre d'une quinzaine de retraités du bâtiment algériens, résidant aujourd'hui dans un foyer du centre ville. Philippe Bohelay les a longuement interrogés et a écrit à partir de leur propos une histoire à la première personne qui s'achève par ces mots cruels « Le temps a passé et le temps il passe pour rien ».

Arrivés en France jeunes, parfois « élus » par leur village pour leur force, le travail dur, le froid, la faim, l'humiliation auront eu raison des illusions de bon nombre d'entre eux. Certains ont travaillé toute leur vie en France laissant leur famille en Algérie, pensant y retourner un jour, puis se sentant étrangers là-bas aussi. D'autres, s'ils repartent, n'auront pas assez de ressources « Quand on part au pays, ils courent la retraite en deux. Oui, la France elle te retire l'allocation supplémentaire... Tu as travaillé toute ta vie, les patrons te déclaraient à la moitié et, maintenant tu es vieux, tu n'as même pas le droit de partir au pays quand tu veux. Nous sommes tous assignés à résidence ». L'année de l'Algérie en 2003 redonnera-t-elle, comme le fait ce beau livre, la parole à ces personnes âgées qui ont rebâti de leurs mains une partie de la France ?

(1) Chibanis, Philippe Bohelay et Olivier Daubard, préface de Jean-Michel Belorgey, éditions Bleu autour (2002, 10 €).

Lien social

n° 662

17 avril 2003